

LES RESSOURCES HALIEUTIQUES : EXPLOITATION DES RESSOURCES ANIMALES AQUATIQUES

Un panorama mondial de l'exploitation des ressources animales aquatiques (dites ressources « halieutiques ») a été présenté en mars 2007 aux membres du Comité des Pêches de la FAO (Food and Agriculture Organization des Nations Unies). En 2004, la production a été de 140 millions de tonnes, dont 106 destinés à la consommation humaine. Les 34 millions de tonnes qui restent sont destinés à l'alimentation animale, généralement sous forme de farines de poisson, dont 12 millions de tonnes pour l'aquaculture. Sur les 106 millions de tonnes destinés à l'alimentation humaine, 60 millions de tonnes provenaient de la pêche et 46 millions de tonnes de l'aquaculture.

Depuis la fin des années 1980, le tonnage de la pêche plafonne à 90-95 millions de tonnes par an, et c'est l'aquaculture qui permet de satisfaire à une demande qui ne cesse d'augmenter en raison de l'accroissement de la population mondiale et aussi d'une demande plus élevée en protéines animales des pays en fort développement économique (en particulier la Chine). Si le tonnage de la pêche plafonne, et ceci malgré une augmentation de la capacité de prise des flottes de pêche, c'est parce que, aujourd'hui, toujours selon la FAO, les deux tiers des ressources halieutiques sont en pleine exploitation ou en surexploitation. Ceci est particulièrement vrai pour les espèces les plus recherchées comme le thon rouge ou la morue.

C'est donc l'aquaculture qui peut seule contribuer à l'accroissement de la demande en produits de la mer. En matière d'aquaculture nous ne connaissons en France il y a encore quelques années que l'élevage des coquillages, huîtres et moules. Mais l'aquaculture des poissons d'eau douce est très ancienne puisque 2.000 ans avant notre ère, les Egyptiens élevaient déjà des Tilapias dans le Nil et que, 700 ans avant notre ère est paru un traité chinois sur l'élevage des carpes. Notons qu'aujourd'hui, l'élevage du Tilapia est considéré par nombre de spécialistes comme une des solutions écologiques d'avenir pour satisfaire aux besoins en protéines de l'humanité.

Par contre, l'aquaculture des poissons de mer et des crevettes est relativement récente mais se développe très rapidement. En fait nous vivons aujourd'hui pour la mer ce qu'à été la révolution du néolithique : le remplacement de la chasse et de la cueillette par l'agriculture et l'élevage. Il en résulte que nous rencontrons ou rencontrerons les mêmes problèmes que nos lointains ancêtres : la sélection des espèces et variétés, la mise au point des techniques et les problèmes liés aux modifications de l'environnement. Pourquoi ce retard de l'aquaculture par rapport à l'agriculture ? Une des explications est que la pêche a fourni, au moins jusqu'au 19^e siècle, assez de produits de la mer bon marché pour que l'aquaculture ne soit pas économiquement rentable pour la plupart des populations concernées. L'explosion de la population mondiale et la surexploitation des ressources de la mer qui en a résulté ont complètement changé la donne. Le tonnage mondial des flottes de pêche est passé de 12 millions de tonnes en 1970 à 22 millions de tonnes aujourd'hui, mais si l'on corrige ce tonnage pour tenir compte des progrès techniques de la pêche on arrive aujourd'hui à un tonnage corrigé de plus de 50 millions de tonnes ! Et tout cela sans augmenter réellement le volume des prises. Le moins que l'on puisse en dire est que l'on est très loin d'une politique de développement durable. Il est donc clair aujourd'hui que le poisson « sauvage » devrait être l'objet d'une politique de sauvegarde extrêmement attentive. Il nous semble que seul le développement rapide de l'élevage peut permettre d'aboutir à ce résultat.

23/02/2008

Un bon exemple de surexploitation des ressources naturelles est celui de la morue en Atlantique : les prises n'ont cessé d'augmenter depuis le 19^e siècle pour atteindre 1 million de tonnes par an dans les années 1950 avec un maximum à 1,8 millions de tonnes en 1968, et pour s'effondrer ensuite à moins de 200.000 tonnes par an aujourd'hui.

Un des obstacles à la protection des espèces sauvages vient du fait que de nombreux consommateurs considèrent que les poissons d'élevage constituent un deuxième choix par rapport aux poissons plus « naturels », plus « bio » qui proviennent de la pêche. Le poisson d'élevage serait « artificiel » et « sans goût ». Est-ce encore vrai aujourd'hui ? Peut-être, mais il y a tout lieu de penser que la qualité des produits d'élevage devrait s'améliorer en fonction des progrès réalisés par l'aquaculture en matière de sélection des variétés et en fonction des perfectionnements des techniques d'élevage. Ce qui a été vrai autrefois pour le bœuf, le mouton le porc ou la volaille, devrait l'être pour les produits de la mer.

Quels sont les principaux poissons produits par l'aquaculture ? En tout premier lieu et loin devant tous les autres, la carpe chinoise ! Ceci avec près de 20 millions de tonnes par an, loin devant les salmonidés (truites et saumons) avec 2 millions de tonnes et le tilapia avec 1,5 millions de tonnes. Mais, alors que l'élevage de la carpe en Chine est proche de la saturation par manque d'espace d'eau douce disponible, le saumon connaît une croissance très rapide grâce à une politique de développement très efficace du principal pays producteur, la Norvège. Mais il ne faut pas négliger les crustacés, et en particulier les nombreuses variétés de crevettes qui sont produites principalement en Asie et, bien sûr les mollusques (huîtres et moules) qui sont des productions traditionnelles dans notre pays.

Un des problèmes de l'aquaculture des poissons est que les poissons appréciés sont presque tous des carnassiers : salmonidés, thons, dorades, bars... Il faut donc leur fournir des protéines. Nous avons vu plus haut que 22.000 tonnes par an de poissons issus de la pêche sont aujourd'hui transformés en farines pour l'alimentation des animaux terrestres ! Cela laisse une possibilité logique (et écologique) de développer l'aquaculture de ces poissons carnassiers.

Mais la pêche pose un problème social important. Il serait en effet logique que, comme cela a été le cas pour l'agriculture au fur et à mesure des progrès techniques, que le nombre de pêcheurs diminue fortement ce qui aurait comme double avantage de diminuer la pression sur les espèces trop exploitées et d'améliorer le revenu des pêcheurs restants. Cette évolution nous paraît souhaitable et même inévitable, mais on voit bien qu'elle est difficile à accepter par les pêcheurs eux-mêmes.

Pour conclure, ajoutons que la croissance de la population mondiale, qui va se poursuivre inévitablement au moins pendant plusieurs décennies, va aboutir à une saturation croissante des productions agricoles terrestres et à une régression catastrophique des surfaces de forêts. Or, l'humanité dispose de surfaces « cultivables » immenses et presque inexploitées, les mers !

Documentation :

- Stratégie Nationale pour la Création d'Aires Marines Protégées (novembre 2007) : www.ecologie.gouv.fr/IMG/pdf/Strategie_AMP_doctrine.pdf
- Rapport sur la 27^e session du comité des pêches de la FAO, Rome 5-9 mars 2007. Voir le site www.fao.org/fishery

23/02/2008